

Mais attention : la démocratie, ce n'est pas que les élections. C'est un processus, voire une culture, qui se définit par l'obligation de rendre des comptes, un système judiciaire indépendant, l'absence de censure, la tolérance à l'égard des minorités, le sens du pluralisme.

Ce sont là des apprentissages qui ne sont faciles pour personne. Il faut dès lors venir en aide à ces pays qui sont en train d'imbriquer ces réflexes dans leurs cultures. Nous ne pouvons pas simplement retourner chez nous le lendemain de l'élection.

Nous devons bien sûr réagir fermement aux abus. Mais il faut surtout gagner le coeur des gens avant que les abus ne se produisent.

L'ex-URSS

Pendant de nombreuses années, nous n'avons vu notre sécurité qu'à travers le prisme des intentions et des moyens d'action de l'URSS. Aujourd'hui, la Russie et les autres républiques de la Communauté des États indépendants (CEI) sont des alliées dans nos efforts pour bâtir un monde démocratique.

Ce qui n'a pas changé, c'est que notre propre sécurité dépend encore d'eux, en ce sens que s'ils ne réussissent pas à bâtir leur propre démocratie, notre sécurité en souffrira.

Dans la crise immédiate, la communauté internationale est venue en aide aux républiques, et le secrétaire d'État Baker nous a tous rendu service en convoquant une conférence de coordination à laquelle ont participé des nations qui avaient rarement honoré de leur présence les tables des pays donateurs auparavant.

Par ailleurs, les nouveaux pays continueront d'avoir besoin de nous pendant encore quelque temps. Je leur ai assuré qu'ils pouvaient continuer de compter sur le Canada. Les sommes versées jusqu'à présent par le Canada équivalent à environ 40 % de celles avancées par les États-Unis. En Californie, en septembre dernier, notre Premier ministre a engagé la communauté internationale à faire une place à ces républiques.

Il est plus que jamais nécessaire de le faire. Même si l'hiver n'est pas terminé, la Russie, l'Ukraine et d'autres républiques ont pris de difficiles décisions économiques et leurs peuples ont jusqu'à présent accepté stoïquement leur sort. Pour l'instant, nous les avons aidés à traverser la crise alimentaire. La route sera longue pour eux et ils n'en verront la fin que s'ils ont l'espoir d'en tirer de réels avantages en bout de ligne.

Il faut qu'ils puissent compter sur une aide concrète de notre part - apport de compétences en gestion, coopération à des